

» compris leur demande, et les introduisit immédiatement
 » auprès de sa Sainteté, en disant : « Très-saint Père, je vous
 » présente trois jeunes dames qui désirent avoir la fréquen-
 » tation des hommes pendant le carême; elles vous supplient
 » de faire droit à leur requête. » Clément VII les releva
 » aussitôt, baisa leurs belles joues, et leur dit en souriant :
 » « Ce que vous me demandez n'est pas très-édifiant; cepen-
 » dant, je vous autorise à en user trois fois la semaine; c'est
 » assez pour le péché de luxure. » Les dames se récrièrent
 » en rougissant, et représentèrent à sa Sainteté qu'elles n'a-
 » vaient sollicité que la dispense de manger de la chair en
 » carême. Sur quoi le pape rit beaucoup et les baisa encore,
 » puis les congédia. »

Avant de quitter le sol de la France, le saint-père exigea du roi la promulgation d'ordonnances qui reconstituaient les tribunaux de l'inquisition, et qui devaient surtout frapper les réformés. Les deux alliés concertèrent encore entre eux diverses mesures qui devaient aider à la ruine de la puissance de Charles-Quint. Enfin, après avoir reçu de magnifiques présents et une somme d'argent suffisante pour le défrayer de ses dépenses, Clément VII reprit la route d'Italie. De retour à Rome, le pape se sentit attaqué de violentes douleurs dans l'estomac; il languit plusieurs mois, et s'éteignit le 25 septembre 1534, à l'âge de cinquante-six ans. Quelques auteurs ont accusé les cardinaux d'avoir empoisonné le pontife, parce qu'ils redoutaient les conséquences de son caractère cruel et de sa profonde dissimulation; mais rien ne justifie cette assertion.

PAUL III,

CHARLES-QUINT,
 empereur
 d'Allemagne.

228° PAPE.

FRANÇOIS I^{er},
 HENRI II,
 rois de France.

Élection de Paul III. — Histoire du pape avant son pontificat. — Caractère de Pierre-Louis Farnèse, bâtard du pape. — Paul III élève ses petits-fils au cardinalat. — Négociations pour la tenue d'un concile. — Excommunication de Henri VIII. — Mission du nonce Vergerius. — Paul se rend le médiateur de la paix entre Charles-Quint et François I^{er}. — Calvin et ses doctrines. — Projet de convocation d'un concile à Mantoue. — Conférences entre le pape, le roi de France et l'empereur. — Sa Sainteté marie Octave Farnèse son petit-fils avec la fille illégitime de Charles-Quint. — Débauches de Pierre-Louis Farnèse, bâtard du pape. — Il fait violence à un jeune évêque dans ses habits pontificaux. — Histoire d'Ignace de Loyola, fondateur de la société des jésuites. — Nouvelles conférences entre le pape et l'empereur. — Concile de Trente. — Mort de Luther. — Perfidie du pape. — Il excommunie l'archevêque de Cologne. — Ligue contre les protestants. — Querelles entre le pape et l'empereur. — Bulle du pape sur l'inquisition. — Translation du concile. — Extravagances et impiétés du pape. — Lettre de Paul III aux Pères du concile de Trente. — Mort du souverain pontife.

Les cérémonies des funérailles de Clément VII n'étaient point encore terminées, que déjà Alexandre Farnèse, cardinal

de Tusculum, avait acheté la presque totalité des voix du sacré collège; mais le cardinal Trivulce, le cardinal de Lorraine et quelques autres de leurs partisans, qui avaient l'intention de se vendre à Charles-Quint plus cher qu'ils supposaient qu'Alexandre Farnèse ne pût les payer, cabalèrent contre son élection et faillirent la faire manquer. Ils répandirent des libelles contre Farnèse et contre son fils Pierre-Louis; ils les accusèrent d'être plus infâmes que les Borgia dans leurs mœurs, de s'adonner aux plus honteuses débauches, de pratiquer la magie, de professer publiquement l'astrologie et la nécromancie, et de se glorifier de ne point croire à Dieu ni aux saints.

Les adversaires de Farnèse lui reprochaient encore sa glotonnerie, qui était telle, que dans ses orgies, lorsqu'il avait l'estomac chargé de viandes et de vins, il provoquait des vomissements, et soupaît ainsi jusqu'à trois fois; ils l'accusaient d'avoir fait de sa fille Constance sa maîtresse, et d'avoir commis un autre inceste avec sa sœur Giulia, celle qu'il avait prostituée au pape Alexandre VI pour se racheter du gibet. Ils ajoutaient encore que le cardinal, alliant la cruauté à l'infamie, avait fait tuer cinq gentilshommes romains qui partageaient avec lui les faveurs de sa fille et de sa sœur. Enfin les cardinaux concluaient en ces termes : « Maintenant, si après » avoir pris connaissance des crimes reprochés au cardinal » Farnèse, ceux de nos collègues qui se sont laissé séduire » par cet homme abominable, persistent à lui donner leurs » voix, nous ne craignons pas de le dire, ils mériteraient » d'être conspués par toute la chrétienté. »

Malgré la violence de ces attaques, les agents de Farnèse



Paul III et sa famille

... des vœux du sacré
 ... le cardinal de Lorraine
 ... qui avaient l'intention
 ... plus cher qu'ils supposaient
 ... payer, cabalèrent contre
 ... Ils répandirent des
 ... contre l'art de son fils Pierre-Louis; ils
 ... plus sages que les Romains dans leurs
 ... de s'adonner aux débauches; de
 ... l'astrologie
 ... de ne point croire à

... les reprochaient encore sa glou-
 ... ses orgies, lorsqu'il avait
 ... il provoquait des vo-
 ... ils l'accusaient
 ... et d'avoir
 ... sa sœur Giulia, celle qu'il avait
 ... pour se racheter du pèl.
 ... allant la comate à l'im-
 ... romains qui parta-
 ... sa sœur. Enfin les
 ... si après
 ... au cardinal
 ... séduire
 ... leur
 ... ils mériteraient
 ...
 ... agents de l'artifice



Paul III et sa famille.

La p. Drouard, r. du Fouare, 11. Paris.

l'emportèrent; ils représentèrent aux récalcitrants que leur candidat était âgé de soixante-six ans; qu'il avait une mauvaise santé, et qu'on ne pouvait lui refuser une habileté politique qui contribuerait puissamment à raffermir le trône pontifical; enfin ils offrirent à Trivulce et au cardinal de Lorraine quatre palais dans Rome, meublés richement, garnis de leur vaisselle d'or et renfermant cinquante mille ducats. Dès lors toute opposition cessa, et au premier tour de scrutin, trente-quatre cardinaux élurent pour vicaire du Christ celui qu'ils avaient voué à la haine des peuples comme sodomite, incestueux, assassin et athée!

Alexandre Farnèse était né en Toscane, dans la ville de Carin, de Pierre-Louis Farnèse et de Janelle Gaëtan. Dans sa jeunesse il avait été confié aux soins de Pomponius Lætus, un des plus savants hommes de l'Italie, qui l'initia à la connaissance des auteurs anciens; Albert Pigglus lui enseigna les mathématiques et lui donna même des notions d'astronomie, d'astrologie judiciaire et de magie noire. Farnèse excellait à faire des vers latins; ses lettres à Érasme et ses épîtres au cardinal Sadolet sont remarquables par la vigueur du style et par la profondeur des pensées. Devenu pape, il se montra si perfide, que Mendoza dit dans plusieurs lettres adressées à Charles-Quint, qu'il n'aurait pas voulu confier un lévrier sur la parole de Paul III. « Il allait toujours ferré à » rebours, ajoute l'Espagnol, afin qu'on s'imaginât qu'il » marchait en avant, tandis qu'il rebroussait chemin. Il » se couvrait du manteau de la piété lorsqu'il avait un crime » à commettre, et se servait de spadassins corses pour se » défaire de ceux qui s'opposaient à ses projets. Il réglait

» toutes ses démarches sur les conjonctions des planètes,
 » qu'il consultait même pour les actions les plus insigni-
 » fiantes; et lorsque les événements ne justifiaient pas ses
 » prévisions, il entra dans des accès d'une colère affreuse
 » et proférait d'horribles blasphèmes. Le saint-père poussait
 » l'impiété jusqu'à affirmer que le Christ n'était autre que le
 » soleil, adoré par la secte mithriaque, et le même dieu que
 » Jupiter-Ammon, représenté dans le paganisme sous la
 » forme du bélier ou de l'agneau. Il expliquait les allégories
 » de son incarnation et de sa résurrection par le parallèle que
 » saint Justin avait fait du Christ et de Mithra, que l'Évangile
 » comme les livres sacrés des mages font naître au solstice
 » d'hiver, c'est-à-dire au moment où le soleil commence à
 » revenir vers nous et à accroître la durée des jours. Il disait
 » que l'adoration des mages n'était autre chose que l'imita-
 » tion de la cérémonie dans laquelle les prêtres de Zoroastre
 » offraient à leur dieu, l'or, l'encens et la myrrhe, les trois
 » choses affectées à l'astre de la lumière; il objectait que la
 » constellation de la Vierge, ou plutôt d'Isis, qui correspond
 » à ce solstice et qui présidait à la naissance de Mithra, avait
 » été également choisie comme allégorie de la naissance du
 » Christ; ce qui, d'après le pape, suffisait pour démontrer
 » que Mithra et Jésus étaient le même Dieu. Il osait dire que
 » l'on n'avait aucun document d'une authenticité irrévocable
 » qui prouvât l'existence du Christ comme homme, et que
 » pour lui sa conviction était que jamais il n'avait existé.
 » Enfin il n'était pas jusqu'à la tiare qu'il ne prétendit une
 » imitation de la coiffure des sacrificateurs persans.

» Ainsi ce pape abominable, qui cependant était revêtu

» d'un caractère d'infailibilité, se proclamait lui-même prêtre
 » du soleil et glorifiait le sabéisme! »

Nous n'accompagnerons ce passage de la correspondance de Mendoza d'aucun commentaire; nous laisserons les esprits libres de suivre les opinions de l'ambassadeur espagnol et de condamner Paul III, ou d'adopter les croyances du pape et d'abjurer la religion chrétienne!

Le nouveau pontife, dans son système politique, parut entièrement opposé à la marche qu'avait suivie son prédécesseur; au lieu de reculer devant la convocation d'un concile, il affecta d'être plus pressé que les protestants eux-mêmes à l'adoption de cette mesure; et pour mieux tromper l'Europe, il assembla le sacré collège en consistoire en présence des ambassadeurs des différentes cours. Il représenta que dans l'état de désordre où était la chrétienté, la tenue d'une assemblée oecuménique ne pouvait plus être différée, et il en fixa l'ouverture au 16 octobre de l'année courante 1534; il nomma même une commission de cardinaux pour régler les préparatifs de cette imposante réunion, et pour élaborer préalablement les différentes questions qui devaient être agitées. Enfin il adressa de sévères remontrances aux prélats et aux officiers de sa cour, pour qu'ils eussent à réformer leurs mœurs et à s'abstenir des débauches qui scandalisaient les fidèles. On ne fut pas longtemps à comprendre que le saint-père avait voulu se jouer des luthériens; lorsque l'époque qu'il avait fixée pour l'ouverture du concile approcha, Paul III trouva des prétextes pour le remettre à l'année suivante; il prétendit qu'avant toutes choses il devait travailler à réconcilier les princes chrétiens, qui étaient en guerre, ou du